

M. DOLAN: Oui. Le chiffre actuel ne se rapporte qu'aux véritables touristes. Une nouvelle vérification est maintenant possible grâce aux opérations de la Commission de contrôle du change étranger.

M. WALKINSHAW: Monsieur le président, puis-je faire une remarque? Voici qui peut présenter quelque intérêt pour M. Dolan à l'avenir. Un Américain me disait l'autre jour que tous les champs de bataille, les lieux de massacre, les sites pittoresques et autres particularités sont bien marqués aux États-Unis, de sorte que les touristes sont encouragés à les visiter. Il en résulte qu'un touriste parcourant une région quelconque à la recherche, par exemple, d'un lieu de pêche, ne s'en retournera pas chez lui en bougonnant, après avoir été malchanceux, s'il peut dire aux amis que sa femme et lui sont passés par l'endroit même où s'est livrée telle bataille fameuse, où s'est produit tel féroce massacre. La publicité de M. Dolan devrait peut-être signaler davantage la présence en notre pays des lieux historiques remarquables.

M. DOLAN: Nous avons au Canada une Commission des sites et monuments historiques et, bien que nous n'ayons pas suivi l'exemple, disons, de la Virginie qui ne fonde sa propagande que sur son histoire et le fait avec beaucoup de succès, nous avons quand même réalisé quelque chose en ce sens. Mais nous devons faire bien davantage. Le manuel que j'ai mentionné tantôt contient une leçon sur les lieux historiques de la localité. Nos lieux historiques constituent l'un des facteurs les plus avantageux de l'industrie touristique.

Le PRÉSIDENT: J'ai entendu critiquer la façon dont nos lieux historiques sont marqués. Des gens qui sont allés au Montana, par exemple, m'ont affirmé que dans cet État les touristes peuvent lire les inscriptions sans quitter la route. Ils ont fait inscrire, probablement sur un panneau et d'une façon artistique, un avis portant qu'à tel endroit s'est livrée telle bataille, ou quelque chose de semblable. Chez nous, nous devons nous approcher et le caractère de l'inscription sur la tablette de bronze est bien petit; les gens doivent quitter leur voiture et tourner autour du monument pour voir de quoi il s'agit. Avez-vous entendu des commentaires de ce genre?

M. DOLAN: Oui, j'ai entendu de telles critiques. Pour ma part, j'aimerais que nos lieux historiques fussent marqués d'un peu plus d'éclat. Nous en avons un si grand nombre et notre histoire est si chargée qu'à mon sens nous nous sommes montrés trop modestes et trop réticents au sujet des faits de notre passé. C'est un fait qu'en général nous sommes toujours trop timides quand il s'agit de notre pays, et ceux qui, comme nous, s'occupent de tourisme constatent que nos amis d'outre-frontière n'ont pas pour leur pays l'attitude que nous avons pour le nôtre. Il est temps que nous vantions bien davantage notre patrie et que nous chantions quelques-unes des choses qui ont fait de notre pays ce qu'il est aujourd'hui.

Le PRÉSIDENT: Voici où je veux en venir. Nous avons un monument près de Prescott. Autant que je me souviens, pour savoir ce que comporte ce monument il faut s'en approcher, quitter la route, tandis que je sais qu'au Montana les choses sont largement étalées sous vos yeux et les inscriptions sont de taille telle qu'on n'a pas besoin de quitter la voiture. Il me semble que nous ferions bien de suivre cet exemple.

L'hon. M. HORNER: J'imagine que vous n'aimeriez pas vous prononcer sur les grands avantages qu'il y aurait à faire passer la route Trans-Canada par le Nord?